

LE DESIR EN PHILOSOPHIE ET EN PSYCHOLOGIE

Qu'est-ce que le désir en psychanalyse ?

D'un point de vue psychologique, le désir est une tendance, une inclination, devenue consciente d'elle-même, qui s'accompagne de la représentation du but à atteindre et souvent d'une volonté de mettre en œuvre des moyens d'atteindre ce but.

Le désir est quelque chose de difficilement cernable, je vais toutefois tenter de le définir ici.

Dans la théorie psychanalytique, le terme désir a été traduit du mot Wunsch employé par Freud. Il exprime un souhait, un vœu. Il n'a donc pas la connotation sexuelle que l'on tend à donner au mot désir en français, une traduction plus appropriée serait d'utiliser le mot désirance. Il ne faut donc pas voir dans le désir une connotation seulement sexuelle, mais quelque chose de plus large.

PLAN DE L'ARTICLE

- => **Étymologie du mot désir**
- => **Définition du désir**
- => **Le désir vu par les philosophes**
- => **Le désir et l'amour**
- => **Le désir et la psychanalyse**
- => **Le désir tous les jours**
- => **Les freins au désir**

ÉTYMOLOGIE DU MOT DÉsir (désirer)

Désirer, on le rattache à deux verbes latins desiderare et considerare. Ces verbes appartenaient au langage des augures, ou des astrologues dirions-nous aujourd'hui. Considerare voulait dire contempler les astres pour savoir si la destinée était favorable, astre se disant sidus (pl. Sideria – sidération). On allait trouver l'augure pour savoir si le moment était opportun pour prendre une décision dans un projet. L'augure lisait les signes dans le ciel et répondait favorablement ou défavorablement. Desiderare signifiait regretter l'absence de l'astre (le manque), du signe favorable de la destinée.

Le désir implique donc une attente qui doit être satisfaite. Tout désir est la nostalgie d'une étoile. Il y a donc dans le désir la marque d'un manque, mais en même temps la dimension d'un projet, d'une quête, d'une recherche, d'un souhait de quelque chose.

Le désir rencontre cependant les aléas des événements du Monde. A l'état de veille, la satisfaction du désir suppose la patience du temps, elle n'est pas aussi immédiate qu'en rêve. Le désir rencontre nécessairement et est en constante lutte avec l'ordre de la réalité (principe de réalité), ce qui implique qu'il pose des exigences, qui passent les limites de ce que la réalité du moment présente.

Le désir veut transformer la réalité en autre chose qu'elle n'est pas, mais qu'elle doit devenir pour pouvoir le satisfaire réellement.

DÉFINITION DU DÉSIR

Le désir serait issu d'une trace laissée par un ancien vécu de plaisir, le tout premier ressenti de plaisir. Il a pour but de reproduire la satisfaction laissée par cette trace originelle. Le désir est donc issu des premiers ressentis de plaisir et du souhait de revivre le plaisir.

Pour Freud on ne peut désirer que ce que l'on a déjà connu.

Les pulsions provoquent une tension qui tend à être déchargée à travers un ressenti de plaisir. Plaisir et désir sont liés, nous pouvons associer le désir au travail des pulsions.

Il faut bien différencier le besoin du désir : le besoin est issu des pulsions d'autoconservation, il est associé à la survie de par ses besoins vitaux (manger, boire, dormir, etc.). Le désir a pour seul et unique but le plaisir. On peut se passer d'un désir mais pas d'un besoin. Le besoin nécessite un objet réel pour être assouvi, alors que le désir peut se contenter d'un objet fantasmatique. L'objet n'est cependant pas la cause du désir mais son moyen d'accomplissement. C'est ce mécanisme qui fait rentrer le nouveau-né dans la réalité, lorsqu'il s'aperçoit qu'il a beau fantasmer le sein, sa faim reste insatisfaite. Le fantasme participe grandement à l'émergence du désir. Le fantasme comme le désir est issu de l'inconscient, il est le véhicule du désir.

« L'homme désire car la satisfaction de ses besoins passe par l'appel adressé à un autre, cet appel se fait demande, demande d'amour » (Lacan).

De la satisfaction des besoins du nouveau-né par la mère et du plaisir qui en ressort naît le désir. Le désir est donc issu à la base des besoins.

N'oublions pas la notion de manque, en effet on ne peut désirer que quelque chose que l'on n'a pas ou plutôt devrais-je dire que l'on a plus.

Nous pouvons voir le désir comme un effort de réduction d'une tension issue des pulsions. Il est issu d'un sentiment de manque et nous désirons ce qui nous manque.

Nous allons chercher à trouver des objets ou des buts capables de combler ce manque, ils seront alors considérés comme source de satisfaction, de plaisir. Le désir peut être alors considéré comme une source de bonheur, mais aussi de souffrance dans la mesure où nous n'arrivons pas à trouver matière à l'assouvir.

Il peut être source de souffrance également dans le cas des névroses, pour lesquelles le refoulement du désir provoquera l'apparition de symptômes. Ces symptômes seront des formations du désir inconscient et seront dans l'incapacité à l'amener à sa satisfaction.

Les rêves, par leur investissement hallucinatoire, ont pour rôle l'accomplissement de ces désirs inconscients ou insatisfaits

Le désir conscient doit être différencié du désir inconscient. Le désir est par définition inconscient, il provient des strates les plus profondes du psychisme ; le désir originel étant vécu lors de la première expérience de satisfaction.

Le désir conscient est donc une tendance du désir inconscient. Il doit passer de l'inconscient au préconscient, puis au conscient en étant soumis à différentes forces, aux travers des

mécanismes de défenses et de la censure du Surmoi (notre morale). Il doit être adapté au principe de réalité, d'où la phrase bien connu : « tu prend tes désirs pour des réalités ». Sans cette adaptation à la réalité, il restera alors dans l'inconscient. Le désir conscient est accompagné de la représentation du but qui permet de trouver l'objet capable de l'assouvir, sans objet la satisfaction se fera de manière autoérotique (c'est-à-dire seul sans personne).

L'envie peut être définie comme ce qui reste du désir inconscient une fois qu'il est arrivé à la conscience. L'envie pourra être identique au désir originel (inconscient) s'il n'y a pas eu refoulement ou de transformation, ou au contraire très différente, voir opposée. Par exemple, quelqu'un qui dirait « j'ai envie de rien » peut signifier « j'ai envie de tout, mais je ne sais pas de quoi ».

Autre exemple, quelqu'un qui dirait « je n'ai pas envie de ça » peut avoir pour origine au contraire, un fort désir inconscient de ce que l'envie rejette. L'envie est en quelque sorte l'image consciente du désir inconscient, l'envie c'est le désir conscient issu du désir inconscient. Comme le désir, l'envie n'a pas forcément besoin d'un objet pour s'accomplir, elle peut aussi utiliser le fantasme.

LE DÉSIR VU PAR LES PHILOSOPHES

Le désir a été traité par de nombreux philosophes. Je vais tenter de présenter brièvement ici leurs différentes approches.

Chez Épicure, sa morale fait du plaisir le seul bien et le but de toute vie. Il préconise un art de vivre où les désirs font l'objet d'une classification pour atteindre le bonheur. Il ne différencie pas besoins et désirs, mais il parle de désirs nécessaires pour le bonheur et d'autres pour le fait de vivre. Il met l'accent sur les désirs naturels, naturel ayant le sens d'accessibles et basiques. Il les sépare des désirs artificiels (pouvoir, richesse, gloire) ou irréalisables (immortalité), en un mot les désirs vains. Nous pourrions dire que sa devise est vivre simplement pour jouir simplement.

Il est vrai que dans nos sociétés modernes, face à l'opulence de tentations auxquelles elles nous exposent, les désirs sont multiples et la quête du bonheur d'autant plus difficile.

Je me remémore ici une émission sur les habitants des steppes sibériennes. Une famille vivait dans une tente et n'avait, en comparaison de nos sociétés, aucun confort moderne. Le journaliste (Nicolas Hulot) leur demanda alors s'ils ne leur manquaient rien. Ils ne comprirent pas la question, pour eux ils avaient tout, un toit, de la nourriture, une famille, que demander de plus. Il leur demanda alors s'ils étaient heureux et ils répondirent oui. On ne peut désirer que ce que l'on a déjà connu consciemment ou inconsciemment.

Dans nos sociétés occidentales, l'offre gargantuesque ne fait qu'accentuer le sentiment de manque inhérent à chaque être humain, rendant alors la quête du bonheur d'autant plus difficile. D'autant plus que l'on nous fait croire que plus on possède de choses et plus on est heureux.

Épicure, dans sa doctrine va à l'encontre de cet état de fait en indiquant que plus on se contente de désirs simples et accessibles (naturels) et plus on est heureux.

Selon Platon, seule la vérité est désirable. Il parle de désir de vérité, désir de connaissances.

Pour lui, tout ce qui assaille le corps (maladies, deuils, craintes, autres désirs) le remplit et

empêche l'âme de penser. Le corps est en quelque sorte l'ennemi de l'âme. Il veut toujours plus de possessions, elles-mêmes étant objet de la convoitise d'autres individus, cela entraîne des guerres sans fin.

Pour Platon, le désir est essentiellement issu du manque, nous ne désirons seulement ce qui nous manque et lorsque nous l'avons, au bout d'un certain temps nous ne le désirons plus et devons désirer autre chose. D'où un cycle éternel de désir, souffrance, contentement, désir, souffrance, contentement, ...

Il indique que si nous arrivons à nous couper de cela, de toutes les tentations, alors nous pourrions accéder à la paix et à la plénitude. Dans un sens il rejoint la vision d'Épicure en sous-entendant qu'il y a trop de « mauvaises tentations ».

Chez les stoïciens, les choses qui dépendent de nous doivent être distinguées des choses qui ne dépendent pas de nous. Seules les premières doivent être privilégiées et nous devons accepter la fatalité des secondes (comme la maladie, la mort).

La pensée de Descartes est proche de la morale stoïcienne dans le sens où l'on ne doit désirer que ce qui est possible. Pour lui, si nous apprenons à désirer uniquement ce que nous pouvons posséder, alors plus rien ne nous manquera et ce sera le bonheur.

Épicure disait : « Le bonheur ne consiste pas à acquérir et à jouir, mais à ne rien désirer, car il consiste à être libre ».

Nous voyons que dans l'Antiquité, la condition du bonheur pour les philosophes était en quelque sorte de limiter ses désirs aux désirs essentiels et accessibles, à travers une maîtrise de ceux-ci. Il y a ici une certaine morale du désir qui est à l'œuvre. Elle consiste à dire qu'en désirant moins de choses, je limite le manque et je suis ainsi plus heureux. Ce n'est pas faux, mais nous sommes de nos jours bien loin de cela. La société nous fait croire qu'au contraire le bonheur c'est de tout avoir. Mais qu'en est-il chez les philosophes un peu plus contemporains ?

Pour Nietzsche, les morales qui exigent que le désir soit maîtrisé, limité, contenu dans un cadre sont absurdes. Bridé le désir, c'est pour lui déprécier la vie, s'opposer à son expansion. Vouloir épargner à l'homme les souffrances, c'est le condamner à ne ressentir aucun plaisir.

Selon lui, pour connaître le plaisir, il faut avoir connu la souffrance. Pour connaître le manque, il faut avoir posséder. Le désir est une alchimie de ces notions.

Nous pouvons donc confronter la vision de l'Antiquité à celle de Nietzsche plus contemporaine dans ce couple d'opposés :

- Le désir doit être maîtrisé ; le bonheur serait alors plutôt dans la frustration et donc dans la non satisfaction de ces désirs, dans le sens où on la limiterait.
- Le désir ne peut et ne doit pas être maîtrisé : il est essentiel à la vie. La morale doit donc reconnaître sa valeur.

Il est vrai que le désir, notamment au travers de la sublimation est à l'origine des plus grandes réalisations de l'homme. Le fait que l'humanité et la société aient, par leurs interdits et le cadre qu'elles posent, empêché la réalisation d'une partie de nos désirs les plus basiques a permis, par de leur sublimation, la réalisation de grandes œuvres humaines. Réalisations dans le domaine de l'art, la science, l'architecture, etc. S'il n'y avait pas eu tout

cela, l'homme n'en serait pas où il est aujourd'hui (théorie de la sublimation des pulsions sexuelles chez Freud).

Schopenhauer montre le lien entre le désir et le manque. Il écrit : « le fait de vouloir est toujours engendré par le manque, celui-ci étant identifié à la souffrance ». La plénitude qui provient de la satisfaction d'un désir ne peut jamais être complète. Dans la mesure où si nous étions pleinement satisfaits, alors le désir s'éteindrait. Chez l'homme le désir est infini, il ne s'éteint jamais, l'homme n'étant jamais totalement satisfait. La plénitude absolue n'existe pas et quand c'est le cas, comme chez les moines bouddhistes par exemple, c'est alors la sublimation qui en produirait le leurre.

Cette vision du désir rejoint en quelque sorte celle de Freud, dans le sens où l'homme est un être éternellement insatisfait.

Spinoza définit le désir comme l'essence de l'homme, il repose sa définition sur le « conatus » qui est « l'effort par lequel chaque chose, pour autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être ». Le désir est donc une force qui pousse à agir. Il est aussi la source des affects, notamment ceux liés à un objet comme l'amour et la haine. Pour Spinoza nous ne désirons pas une chose parce qu'elle est bonne, mais nous jugeons qu'elle est bonne parce que nous la désirons. En ce sens, nous désirons quelque chose par rapport à sa capacité à nous faire du bien et à nous rendre heureux, en d'autres termes: "je te désire car je suis heureux de ta présence".

L'éthique du désir se joue, pour lui, dans l'opposition entre passion et raison. Nous pouvons faire ici l'analogie avec Freud, dans l'opposition entre principe de plaisir et réalité. Puisque toute chose s'efforce de persévérer dans son être (poussée des pulsions freudiennes), il s'agit d'en prendre connaissance afin de mieux s'y employer. Le désir doit pour Spinoza devenir affirmation de soi et non plus asservissement. Je fais le parallèle ici avec la psychanalyse, qui consiste à libérer ses propres désirs et à renforcer le Moi (la personnalité).

Le Désir est l'Appétit avec conscience de lui-même (Spinoza).

Le désir mimétique a été défini par René Girard. Selon lui, le désir n'est issu que du désir de l'autre, au sens de la copie. Il donne l'exemple d'enfants se disputant des jouets, le désir de ces enfants est alors issu du désir des autres enfants. C'est alors la convergence de ces désirs qui va définir l'objet.

Pour lui, le désir a un caractère métaphysique, c'est « l'être » du modèle qui est recherché. La découverte récente des neurones miroirs dans le cerveau pourrait aller dans son sens. Il a été prouvé par l'IRM que dans les deux cas, que l'on regarde une action ou que l'on l'effectue soi-même, ce sont les mêmes zones du cerveau qui sont activées.

Ce mécanisme participe aussi grandement à nos capacités d'apprentissage, mais aussi d'empathie.

Quant au fait que le désir soit un désir du désir de l'autre, dans le sens où je l'envie, je le copie, je pense que le désir étant lié à un manque, voir quelqu'un posséder quelque chose que nous n'avons pas, nous renvoie à ce manque et provoque en nous le même désir.

Qu'est-ce qui fait d'un objet un symbole ? Qu'un autre le désire, *le désir c'est le désir de l'autre (Lacan)*. En ce sens que c'est l'objet en termes de symbole qui est désiré. Il est désiré,

non pas seulement comme le dit René Girard parce que l'autre le désire, mais aussi par le fait que **le désir de l'autre érige l'objet au statut de symbole (Lacan)**.

Le regard a un rôle important dans le désir. René Girard le montre au travers de son désir mimétique, notamment avec l'exemple des enfants qui veulent les jouets des autres enfants.

Je fais ici référence au terme latin *invidia*, racine du mot français envie, qui signifie en fait jalousie et désir. Il renvoie au regard, mais au regard malveillant.

Le regard devient constitutif de l'objet fondamental du sujet : dans la jalousie infantile s'ébauche la reconnaissance d'un rival, c'est-à-dire d'un « autre » comme objet. Nous verrons plus tard plus en profondeur cette notion de rival et comment elle peut réveiller le désir.

Pour Deleuze, la conception psychanalytique du désir est critiquable, notamment dans son lien au manque. En psychanalyse, le désir non satisfait est halluciné dans l'inconscient, au travers des rêves et des fantasmes. L'inconscient apparaît alors comme un théâtre, un lieu d'illusion.

Deleuze indique qu'il serait plutôt comme une usine productrice de désir, une « machine désirante ». Le désir ne peut être en défaut avec le réel, car il est à la base de la production du réel. Les objets du désir se déterminent comme réalité, il est alors impossible de dire qu'il est réfractaire au réel. Pour lui, le désir ne dérive pas du besoin, le besoin étant alors un contre-produit du désir.

Bataille conteste également l'ancrage du désir humain dans le besoin. Pour lui, le désir n'est pas issu du besoin, comme il n'est pas lié non plus au manque. Le désir est une dimension de l'existence humaine dont le besoin, la reproduction, ne sont qu'une déclinaison possible du désir.

LE DÉSIR ET L'AMOUR

Pour cette partie sur le désir et l'amour, je vais me baser sur le mot amour dans la langue grecque, ou plutôt devrais-je dire les mots amour que sont *Eros*, *Philia* et *Agapé*.

Éros:

C'est l'**amour passion**, celui que l'on rencontre au début ou dans les prémices d'une relation, celui qui nous fait dire "je suis raide dingue amoureux". C'est l'amour du Banquet de Platon, où l'amour est désir et où le désir est manque. Ce qu'on a pas, ce qu'on est pas, ce dont on manque, nous allons le désirer et l'aimer.

Je n'aime et ne désire que ce que je n'ai pas, tout une éternelle teinte teintée de souffrance cyclique, puisque dès que j'ai quelque chose, je ne le désire plus.

Tomber amoureux pour Platon, c'est découvrir que l'autre nous manque terriblement, qu'on ne peut plus vivre sans lui ou sans elle. Mais avec le temps, cette personne va à fortiori nous manquer de moins en moins ; si le désir est manque, nous allons le ou la désirer de moins en moins. Et, notre désir risque alors de se tourner ailleurs, à nouveau vers quelque chose que l'on a pas.

D'où, la sempiternelle question que la plupart d'entre nous se pose au bout d'un certain temps de relation, "*suis-je toujours amoureux ou amoureuse ?* "

Je me mets alors à souffrir du manque, au risque de tomber dans l'ennui, ou de sombrer dans la souffrance, comme le dit très bien Schopenhauer.

Mais, un couple heureux, ce serait quoi alors ?

Philia:

Ici, nous serons plutôt dans l'amour et le désir de Spinoza et d'Aristote, qui disent en quelque sorte **qu'aimer, c'est se réjouir de.**

Philia, ce n'est pas que l'amour amical, la camaraderie, ce serait plutôt un amour raisonnable, c'est à dire doté de raison. Mais, c'est bien plus que cela ; pour Spinoza, le désir c'est puissance de jouir et jouissance en puissance, **le désir n'est pas que manque.**

Le désir n'est pas manque, mais puissance, puissance sexuelle (aussi bien chez l'homme que chez la femme). Aimer, c'est dire à la personne aimée "*je suis joyeux que tu existes*", et pas dire "*je t'aime parce que tu es à moi* ".

Ici, point de manque (comme chez Platon avec l'*eros*), le désir est au-delà du manque, le désir est joie de ce qui est et jouissance de ce qu'on a.

Aimer, au sens de *philia*, c'est jouir et se réjouir de la présence et de l'amour de l'autre.

Finalement, aimer ce qui nous manque, c'est facile et basique. Se réjouir et aimer ce qui est, c'est autrement plus difficile.

Avec Spinoza, je t'aime ne se dit pas "*tu m'as beaucoup manqué chérie*", mais plutôt "*la principale source de joie dans ma vie, c'est toi* ".

Agapé:

C'est l'amour du prochain, l'**amour inconditionnel**, désintéressé et absolu. C'est l'amour qui renonce à affirmer sa puissance, sa jouissance. C'est un amour qui n'est que douceur et charité, donner sans rien attendre en retour, ni joie, ni jouissance, ni puissance. On pourrait dire que c'est l'amour de sœur Emmanuelle pour donner un exemple, même nous sommes en droit de nous demander si cet amour existe réellement et complètement sur cette terre.

Agapé, c'est un horizon de douceur sans lequel *Eros* et *Philia* manqueraient toujours de quelque chose.

"Tu seras aimé lorsque tu pourras montrer ta faiblesse sans que l'autre s'en serve pour affirmer sa force" (Adorno)

LE DÉSIR ET LA PSYCHANALYSE

Pour la psychanalyse, le désir est à la base inconscient, il ignore le réel. Il peut être halluciné à travers les rêves ou doit s'adapter dans le réel au principe de réalité pour pouvoir être satisfait.

De plus, nous avons vu que le désir est issu à l'origine du besoin et surtout du plaisir qui a été pris lors de l'assouvissement des besoins.

Le désir, c'est donc le désir d'un manque, un manque induisant que ce qui nous manque, nous l'avons déjà eu dans le passé, réellement ou de façon fantasmatique. Il implique donc une régression, un désir d'avant. C'est pour cela aussi qu'un certain nombre d'entre nous ont tendance à dire « c'était mieux avant ».

Le désir caractérise l'être humain dans ce qu'il a d'unique. Nous avons tous nos propres désirs. Ils nous définissent en quelque sorte et sont le moteur de notre existence. L'homme est un être désirant, c'est aussi ce qui nous différencie de l'animal, ou plutôt de la bête. Si nous n'avions pas de désirs, nous serions restés des bêtes.

La bête n'a que des besoins, l'homme a des besoins et des désirs. Le désir est distinct du besoin dans le sens où quand je dis « j'ai besoin de manger », la notion du désir apparaîtra dans le fait de dire « j'ai envie de manger une paella » par exemple. Dans ce cas le besoin et le désir sont liés et se transforment en demande.

« Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin » (Lacan).

Le désir se situe entre le besoin et la demande, il est caché entre les deux : le besoin est conscient ainsi que la demande, mais le désir est inconscient. Quant à l'envie, comme je l'ai dit précédemment, elle est la résultante consciente du désir inconscient.

Le désir introduit une notion de symbolique. Dans le sens où issu d'un désir inconscient, je vais désirer un objet, non pas pour l'objet en lui-même, mais pour ce qu'il représente dans mon inconscient. Par rapport à un vécu antérieur qui avait généré du plaisir et au symbole que je vais projeter sur cet objet.

C'est cette domination qu'effectue le mode symbolique sur le désir qui le pousse vers l'interdit, qui génère le désir de l'inconnu. Pour Lacan,

Le lien du désir à l'interdit peut être également mis en lumière par le fait que la loi et le désir refoulé sont liés. Nos désirs peuvent être refoulés par notre morale, nos valeurs, notre éducation, la religion. Mais malgré cela ils sont en nous et exercent une poussée (pulsion). Le désir est alors en quelque sorte l'envers de la loi, d'où son attirance pour l'interdit. Ou encore, nous ne pouvons pas avoir ce qui est interdit, hors le désir étant issu d'un manque, je vais désirer ce qui est interdit car je ne l'ai pas.

Le symbolique permettra l'adaptation du principe de plaisir au principe de réalité. Le but visé par le désir c'est la jouissance (le plaisir). Le désir étant à la base inconscient, son assouvissement ne pourra se faire que via le mode symbolique. C'est pour cela aussi qu'il n'est jamais réellement assouvi, satisfait.

Le langage est l'expression du désir au sens où le langage en lui-même est symbolique. C'est à ce jour, le seul moyen que l'homme ait trouvé pour exprimer son désir.

"Le désir fait la loi au sujet, le langage fait la loi du désir " (Lacan)

Je vais désirer quelque chose que je n'ai pas, et dès que je vais l'avoir je vais désirer autre chose, il n'y a pas en ce monde d'objet capable de combler mon désir. L'objet de la

jouissance absolue est inconscient, il est inaccessible. S'il était accessible, alors la jouissance serait totale et le désir s'éteindrait.

Le désir est donc une répétition d'une éternelle insatisfaction. Elle permet de relancer le désir de l'homme, un peu comme la quête du Graal. Lacan parle de La *Chose*, dans le sens où étant fantasmatique, elle est inaccessible dans la réalité. Seul dans le rêve, le désir s'accomplit « réellement », car il fonctionne sur le mode hallucinatoire qui était celui du nouveau-né à l'époque de la naissance du désir.

La *Chose* est une béance, un vide que nous chercherons tout au long de notre vie à combler, d'où la phrase énigmatique de Lacan :

Le désir, c'est le désir de rien

C'est ce manque qui constitue le désir en lui-même, cet objet perdu pourra avoir suivant les vus plusieurs sources :

- L'objet perdu, c'est l'intensité et le contexte de notre première satisfaction lors de l'époque fusionnelle avec la mère
- L'objet perdu, c'est la vie intra-utérine.

Nous pouvons même aller plus loin, en s'inspirant de « Au-delà du principe de plaisir » de Freud et dire que la pulsion de mort nous donne comme désir absolu le retour à l'état anorganique, pour lequel le désir n'existant plus, il peut être supposé comme étant alors totalement assouvi. Nous sommes, comme le disait Lacan, des êtres « ***être-pour-la-mort*** ».

Je vais parler à présent du mythe des androgynes :

Autrefois, il existait trois sexes : hommes, femmes et androgynes. Ces derniers étaient la fusion d'un corps masculin et d'un corps féminin, comprenant deux têtes, un cou parfaitement rond, quatre bras, quatre jambes. Ils pouvaient avancer vite, en faisant une sorte de roue améliorée. Un jour, certains voulurent escalader l'Olympe pour prendre la place des Dieux, or, on ne plaisante pas avec les Dieux et Zeus les punis en les séparant physiquement. Faisant d'eux des demi-êtres qui ne songent qu'à retrouver leur moitié, et une fois retrouvée, à ne former à nouveau plus qu'un corps.

Ce mythe illustre parfaitement la notion de désir dans son incomplétude. L'être humain a un manque et le désir est l'expression de ce manque, d'une volonté de retour à l'état fusionnel. État fusionnel qui peut être retrouvé lors d'un rapport sexuel où l'homme et la femme, l'espace d'un instant, ne font qu'un à travers l'orgasme (petite mort), ou l'on s'oublie l'espace d'un instant. Le rapport sexuel apparaît alors comme une régression, régression à un temps où nous ne faisons qu'un avec l'autre. La jouissance sexuelle est alors comme une perte, la perte de soi dans l'autre, qui nécessite un total lâché prise et un Moi (personnalité) suffisamment fort.

Lacan disait cependant qu'il n'y a pas de rapports sexuels, il n'y a que des relations sexuelles. Phrase typiquement lacanienne, dans laquelle il signifiait que l'homme et la femme au cours d'un rapport sexuel sont tous les deux dans leurs propres fantasmes (conscient ou inconscient), et que le seul moyen pour un homme et une femme d'avoir un rapport c'est à travers le langage.

Chez Lacan, le langage a une importance considérable, notamment au travers de la parole entendue. Pour lui, jouissance = j'ouïe sens.

Lacan avait dit que l'homme sera « aboutit » le jour où il parviendra à jouir à travers la parole.

"Le langage ne créait pas le désir, il lui donne lieu".

Pour Lacan, le désir c'est le désir de l'autre ou encore le désir de désir. Le désir est foncièrement position de l'altérité ;

"Le désir humain est essentiellement le désir d'être reconnu par l'autre".

Être reconnu dans son désir, comme un être désirant.

"Le désir est, chez le sujet humain, réalisé dans l'autre, par l'autre, chez l'autre".

Je donnerai l'exemple pour illustrer cela d'une femme qui désire un homme, qui lui désire une autre femme. Cette femme va désirer cet homme non pas pour uniquement pour lui, mais aussi pour son désir. On retrouve souvent le même mécanisme pour la possession ou l'on va s'identifier. Par exemple, je vais désirer avoir le même blouson que Johnny si je suis fan de Johnny.

« Le désir est la métonymie du manque à être » (Lacan).

Cette phrase de Lacan semble, aux premiers abords, difficile à comprendre. Une métonymie est selon sa définition une partie d'un tout. Par exemple voile est la métonymie de bateau ; « je vois trois voiles à l'horizon » au lieu de dire « je vois trois bateaux à l'horizon ». Ou encore, selon l'image de l'iceberg représentant le psychisme humain, la partie émergée étant le conscient et la partie immergée l'inconscient, nous pouvons dire que la partie visible de l'iceberg est la métonymie de l'iceberg dans sa totalité.

Après cette entrée en matière, qu'en est-il du désir par rapport à cela ? Le désir serait la partie visible, une fraction, une représentation d'un ensemble. Nous pourrions dire aussi, que le langage est la métonymie de l'expression du désir, comme le langage, la métonymie est le véhicule du désir. Une métonymie fonctionne parce que l'autre connaît sa signification, si je dis « je bois un verre » au lieu de dire « je bois le liquide contenu dans le verre » l'autre comprend quand même ce que je veux dire, car il s'exprime de la même façon. Pour le désir c'est la même chose, la métonymie du désir est compréhensible à l'autre car il a le même désir en lui. On rejoint en ce sens l'autre définition de Lacan : « le désir c'est le désir de l'autre »

Dans la phrase de Lacan, il y a aussi manque à être. Nous savons que le désir est issu d'un manque. Pas d'interrogation sur le mot manque, mais être ? Manque à être quoi ? La réponse se situe dans l'autre phrase de Lacan sur le désir : le désir de l'autre
Le manque à être peut être alors compris comme le manque à être l'objet du désir de l'autre. Par exemple, quand la mère part, le nourrisson peut alors ressentir ce manque à être l'objet de son désir à elle (la mère). Nous sommes alors dans un désir de désir.
Être a plusieurs sens, il peut être le verbe mais aussi le nom, je suis un être vivant et *être* vivant. Ce que nous pourrions alors voir dans ce manque à être, c'est que le sujet va se construire à partir de cette frustration. Il va aller chercher dans la quête d'autres objets

d'amour ce manque à être. En faisant cela il va construire son être. **L'être humain se construit grâce au désir et à la frustration qui en découle.**

En quelque sorte, le désir de l'autre c'est le désir de soi, d'être soi-même, à savoir un être désirant, c'est l'affirmation ultime du sujet. De la perte va alors naître un gain, et c'est cela le désir : de la perte il naît un gain et le désir étant né de la perte, on peut voir le désir comme le gain de la perte.

Le manque c'est l'être ; le désir est à lui-même son propre manque – Le désir est manque d'être. La formule du « manque-à-être » est venue à Lacan de cela. Dès que le sujet lui-même vient à l'être, il le doit à un certain non-être sur lequel il élève son être.

LE DÉSIR TOUS LES JOURS

Après cette approche psychanalytique plutôt Lacanienne mais qu'il était nécessaire de vous donner, je vais essayer de vous parler du désir de manière plus pragmatique.

Il convient ici de parler d'un élément qui a son importance dans le désir, c'est le **mystère**. Mystère = inconnu = manque au final car on n'a à priori pas ce que l'on ne connaît pas (le mystère).

Le mystère est très important, aussi bien dans la stimulation du désir, que dans son entretien sur le long terme, notamment dans le couple.

L'autre est mystérieux et doit le rester, le désir a besoin du mystère. Lors de la dernière étude qui a été réalisée sur la sexualité des français, il est ressorti qu'un des fantasmes qui se classe le plus souvent en tête chez la femme, c'est de faire l'amour avec un inconnu (inconnu = mystère).

Quand l'autre n'a plus rien à cacher, il n'y a plus rien à chercher. Le désir étant issu d'un manque s'il n'y a plus rien à chercher il n'y a plus rien à trouver.

Le mystère donne une curiosité continuelle de l'autre (un désir), « *qui es-tu ?* »

Dans cette dimension de mystère l'autre (le partenaire) apparaît comme quelqu'un qui est continuellement en train de nous échapper. Et comme l'autre nous échappe, cela veut dire qu'il créait du manque et s'il créait du manque, il créait du désir.

C'est pour cela que parfois, nous pouvons être très attirés par quelqu'un que l'on ne connaît pas ou à peine et une fois que nous l'avons conquis ou que nous le connaissons mieux, le désir s'estompe.

Au final, le désir était bien plus fort lorsque nous ne le connaissions pas ou à peine (l'inconnu mystère).

Je rajouterai une autre notion importante, qui peut être un moteur très fort au désir, c'est la notion de **jalousie**. Parfois sentir que l'autre peut nous échapper peut générer beaucoup de désir, par exemple lors d'une soirée vous voyez que votre partenaire plaît, qu'il se fait draguer.

Il faut mettre une légère notion de danger dans le couple, même si cela peut être dangereux. Si c'est utilisé avec parcimonie, cela peut être un excellent booster de désir.

J'appuie également sur la notion de **fantasme**, qui est très importante dans le désir. Si je sais tout de l'autre, comment puis je fantasmer sur lui. L'inconnu, une part de mystère, laisse le terrain libre au fantasme qui peut ainsi s'exprimer dans le désir.

L'homme et la femme sont deux êtres différents qui ne fonctionnent pas de la même manière.

Exemple d'une scène de la vie entre un homme et une femme

Au lit, l'autre soir avec ma femme, la température montait rapidement.

Au moment de passer aux choses sérieuses, elle m'arrêta et me dit:

" Non, mon amour, je ne me sens pas bien... "

Puis elle ajouta:

" Je n'ai pas spécialement envie, je voudrais juste que tu me tiennes dans tes bras. Tu n'es pas assez en phase avec mes besoins émotionnels de femme pour que j'aie envie de satisfaire tes besoins sexuels d'homme ! "

A mon regard ébahi, elle enchaîna:

" Je voudrais que tu m'aimes pour ce que je suis et non pour ce que je te fais au lit. "

Comprenant que rien ne se passerait ce soir-là, je n'insistais pas et je me rendormis.

Quelques temps après, comme j'avais des congés à récupérer, je décidais de passer une belle journée avec elle.

Après un déjeuner dans un petit restaurant sympa, je l'emmenai dans un grand magasin de mode où je l'invitai à essayer divers vêtements sous mon regard intéressé.

Pendant un long moment, elle essaya tout ce qui tombait sous ses yeux et parada devant moi comme une star.

Finalement, deux robes retinrent spécialement son attention. Comme elle ne savait pas se décider, je lui laissai entendre qu'elle prendrait bien les deux. A l'étage suivant se trouvait le rayon chaussures. Une paire neuve par robe semblait indispensable.

Une jolie paire de boucles d'oreilles lui faisait de l'œil, hop, dans le panier! Croyez-moi, ses yeux brillaient de plus en plus !!!

Je la connais, je voyais monter en elle une forme d'excitation indescriptible.

Elle voulut me tester, voir jusqu'où j'irais, car elle s'intéressa aux bracelets de style tennis...

Je répondis oui.

Puis il y eut quelques paires de bas, de la lingerie, un foulard, les rayons parfum et maquillage et quelques bricoles.

Finalement, elle me regarda avec des yeux pétillants comme du champagne et dit :

" Ça va être cher tout ça, on passe à la caisse quand ? "

Je répondis:

" Non, mon amour, je ne me sens pas bien... "

Son visage devint béat d'étonnement et sa bouche resta ouverte.

Je dis alors:

" Je n'ai pas spécialement envie, je voulais simplement te voir habillée ainsi. Tu n'es pas assez en phase avec mes capacités financières d'homme pour que je puisse satisfaire tes désirs d'achats de femme. "

Et comme elle me regardait avec des yeux assassins, j'ajoutais:

Je voudrais que tu m'aimes pour ce que je suis et non pour ce que je t'achète ! "

C'est exemple est bien sûr caricatural, je le reconnais, mais il montre bien la distance qui sépare un homme d'une femme sur le plan émotionnel et la manière dont ils perçoivent leur monde. **La femme a tendance à communiquer de manière émotionnelle, sensible et l'homme de manière pragmatique, pratique.**

L'erreur serait de croire que pour se rapprocher, un homme doit devenir femme et une femme doit devenir homme. On nous parle beaucoup d'égalité, de genre. Il est normal que la femme soit l'égale de l'homme, mais égale ne veut pas dire identique. Je pense que c'est une erreur que les femmes se masculinisent et les hommes se féminisent. Aujourd'hui cela induit une forte perte de repère, l'homme et la femme peuvent se rencontrer tout en restant homme et femme, chacun dans une masculin féminin équilibré et équilibrant dans la relation ([voir article sur la masculin-féminin](#)).

Nous avons tous en chacun de nous une part féminine et masculine. Il est important que ces deux parts soient en paix et qu'elles puissent s'exprimer librement en nous. Pour rencontrer l'autre, il est utile de se servir de sa part féminine ou masculine suivant que l'on est un homme ou une femme.

Je rajouterai pour conclure cette partie, qu'il ne faut **jamais se dire que la relation est acquise**, que c'est gagné, que l'autre nous appartient. Il faut en permanence ré séduire l'autre, lui refaire la cours. J'aime bien l'image du feu (le feu du désir) qu'il faut alimenter sans cesse dans le foyer que représente le couple.

Il y a aussi une **notion de créativité**, de **jeu** dans le désir, comme lorsque nous étions enfants.

Regarder les enfants, ce sont des êtres extrêmement désirants, toujours en demande, curieux, joueurs, plein d'entrain et de vie. Chez eux le désir est très présent. Et bien chez nous adultes, parfois pour faire revenir le désir ou simplement l'entretenir, il faut se rappeler que nous avons été enfants.

Ne pas hésiter à mettre de la fantaisie dans son couple, de la surprise, des jeux, des scénarios. C'est un excellent moyen de relancer le désir.

Retrouver le désir c'est retrouver sa capacité créative, son imagination. Souvent l'homme n'ose pas inventer de nouvelles choses dans son couple, se disant que sa compagne ne va pas apprécier. C'est une erreur, au contraire les femmes sont souvent très friandes de la nouveauté, du changement. La routine vous le savez est le principal ennemi du désir.

Le jeu ou les scénarios permettent aussi parfois d'exprimer ses fantasmes. Vous avez le fantasme de l'infirmière et bien demandez à votre compagne un soir de s'habiller en infirmière et de vous soigner, faites des jeux.

C'est aussi un excellent moyen d'utiliser ses fantasmes, même s'il ne faut pas forcément vivre tous ses fantasmes. Mais rien n'empêche de les vivre dans l'imaginaire.

LES FREINS AU DÉSIR

Je terminerai cet article en donnant les éléments de la vie qui peuvent être des freins au désir :

- Vous êtes souvent stressés ou fatigués

- Vous ne ressentez plus de sentiments amoureux pour votre partenaire (plutôt chez les femmes)
- Vous avez des reproches (des griefs) envers votre partenaire et vous n'osez pas lui dire
- Vous n'avez pas ou plus d'imaginaire érotique (fantasmes)
- Vous n'avez pas une bonne communication dans votre couple et vous vous sentez incomprise (femme)
- Vous n'avez pas ou plus confiance en vous
- Quel est le poids de votre culture ou éducation dans votre rapport au couple et à la sexualité
- Prenez-vous du plaisir à chaque rapport sexuel (douleur ?)
- Il n'y a plus de mystère chez l'autre, on croit le connaître par "cœur"
- On pense que l'autre ne nous quittera jamais, que c'est acquis
- Êtes-vous souvent, voire tout le temps de mauvaise humeur quand vous rentrez chez vous
- Quel temps vous consacrez vous à vous et à votre couple (rapport aux enfants)
- Avez-vous récemment pris du poids (rapport au corps)
- Vous sentez vous heureux de vivre (rapport à soi)
- Trouvez-vous votre partenaire séduisant et êtes-vous encore attiré
- Vous sentez vous désiré (femme)
- Vous sentez vous valorisé (homme)